

LES DONs DU CONSOLATEUR ET L'ASCENSION DES BÉATITUDES (2)

PIÉTÉ ET DOUCEUR

UNE RELIGION QUI A DU COEUR

La crainte a posé dans l'âme le fondement de la sagesse, par le respect confiant qui nous abandonne à l'emprise du Consolateur. « Le deuxième don ... enlève toute la tristesse et l'angoisse désordonnée, que la crainte pouvait éveiller en l'âme, et qui pourraient l'abattre » (Tauler). La crainte soutient l'espérance en engendrant l'humilité, la piété perfectionne la religion par l'affection filiale qui nous porte à chérir Dieu comme Père.

La vertu de religion est une justice : justice transcendante où le culte et l'obéissance à la loi divine honorent Dieu, créateur et Seigneur. Fondée sur la dette que nous contractons en venant à l'être et en naissant à la grâce, la religion est menée par les bienfaits divins : « Que rendrais-je au Seigneur pour tous ses bienfaits à mon égard ? » (Ps 115, 12). Au droit seigneurial de domination de Dieu sur tout l'ordre naturel et surnaturel, répond le service le plus total de l'adoration.

Le don de piété ne considère plus seulement les bienfaits divins, mais Dieu lui-même en son mystère de paternité. Il lui rend un culte cordial, affectionné à sa souveraine bonté qui nous adopte comme fils et héritiers, co-héritiers du Christ. Au droit paternel de Dieu répond un culte dont le mode filial est une participation en nous de la tendresse du Christ pour son Père, et dont la mesure divine - nous louons Dieu « à cause de sa grande gloire » - nous introduit à la gratuité de « l'adoration en esprit et en vérité » (Jean 4, 23).

L'EXTENSION DE LA PATERNITÉ DIVINE

Au Dieu « d'infinité majesté », le don de piété nous fait « chanter en nos cœurs » (Col. 3, 15). C'est le « Doux hale de l'âme », qui donne la dominante : « Vous avez reçu l'Esprit d'adoption des fils, dans lequel nous crions Abba, Père ! » (Rom. 8, 15). Son inspiration adoucit l'austérité des devoirs religieux, en nous pénétrant de la grande bienveillance paternelle - *mysterium pietatis* ! — qui est l'âme de l'économie chrétienne.

Dans nos rapports avec Dieu, la piété est à la crainte ce que la tendresse est au respect.

C'est encore le don de piété qui accomplit ce qui est rigides dans nos rapports avec autrui : « il porte à révéler Dieu ... à cause de l'immensité de sa gloire ... en tant qu'elle se communique aux fils de Dieu rendus participants de la nature divine ; il appartient en effet à la grandeur du Père, auteur de la grâce, d'amener à la gloire un grand nombre de fils, comme à la grandeur du Créateur de donner l'existence à de multiples espèces de choses ... Et ainsi, comme toutes les créatures spirituelles, sauf les damnés, sont enfants de Dieu, on peut le devenir, à toutes s'étend le don de piété » (Jean de Saint-Thomas).

La tendresse de la piété s'étendra donc à tout ce qui touche ou participe à la Paternité divine (cf. Eph. 3, 15) : les Saints des cieux de gloire - spécialement la Mère de miséricorde, la Vierge Marie, saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, les patrons particuliers - ; nos frères de l'Eglise militante et souffrante auxquels doit nous lier « l'affection intime que désigne le terme "d'entrailles de miséricorde" » (1a 2ae q. 5 fa 6 ad 2) ; enfin la sainte Eglise, la Parole du Père des cieux, pour laquelle nous devons professer l'affectueux respect de la "pieuse disposition à croire".

Le don de piété est la source éminente de tous les actes des diverses vertus qui se rattachent à la justice ... il les fait accomplir ... en raison du respect et du culte mutuel entre les membres de la même famille, frères en l'esprit et en la grâce, frères dans la communion de la foi et des saints » (Jean de Saint-Thomas).

LA SOURCE DE LA MANSUÉTUDE « Voici l'Agneau de Dieu » (Jean 1, 29)

En tant qu'il répond à la justice et que son cœur est la miséricorde, all don de piété se rattachent les 4^e et 5^e béatitudes. Mais en tant que le sentiment de la paternité divine entraîne celui de la fraternité humaine en la grâce, il correspond à la béatitude des deux, comme un épanchement de l'immense douceur du Christ : « Voici mon fils ... on n'entendra pas sa voix ... il ne criera pas ... il n'éteindra pas la mèche qui brûle encore ... il n'achèvera pas le roseau brisé » (Isaïe 42, 1-4). « Apprenez de moi que je suis doux » (Matth. 23, 29)

« La mansuétude rend l'homme souverainement maître de lui-même » (2a 2ae q. 157 a. 4) Elle complète la pauvreté en esprit (on ne se querelle que pour des possessions) et atténue son austerité par la candeur et l'indulgence. (S. Grégoire : la crainte est donnée contre la superbe, la piété contre la dureté) Elle écarte l'obstacle de la passion dans la recherche de la vérité.

La douceur a un rayonnement fascinant, elle ouvre les cœurs des hommes qui se sentent respectés et aimés, elle donne l'héritage de la terre des vivants » (Ps 36, 13) avec la stabilité d'une possession : les doux possèdent ici-bas la terre des âmes, et, au terme, le corps glorifié du Christ.